

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 cent.



1 ET 2. COSTUMES D'AMAZONES. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET

EXPLICATION DES GRAVURES



3. CARRÉ AU CROCHET ET LACET CANEVAS.

1. Costume d'amazone, assise sur le cheval. — Jupe en drap nuance feuille morte. La ceinture de cette jupe doit être plus montante que celle d'une jupe ordinaire. Corsage à basques courtes, coupées en pointe devant et carrément par derrière. Manches longues et justes; manchettes blanches emposées au poignet. Petit col droit. Le pantalon doit être en même étoffe et de même couleur. Chapeau d'homme à forme basse. Gants un peu plus clairs que la robe.

2. Costume d'amazone debout. — Jupe de drap bleu marine, plissée derrière à la taille et plate devant, comme celle décrite précédemment. Corsage collant, de même forme que l'autre et vu par derrière.

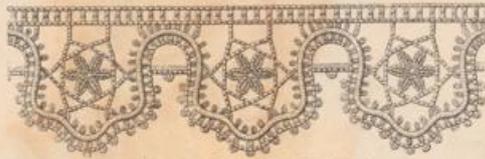
3 et 4. Deux carrés, crochet et lacet canevass. — Le travail de ces deux carrés est le même. Le milieu ainsi que l'encadrement extérieur se font au crochet, tandis que la bande qui sépare le milieu de l'encadrement



4. CARRÉ AU CROCHET ET LACET CANEVAS.

SOMMAIRE

GRAVURES : Deux costumes d'amazone. — Deux carrés au crochet et lacet canevass. — Carré au crochet mat et mignardise. — Bavoir de poupée. — Deux dentelles crochet et mignardise. — Toilette de ville. — Toilette d'intérieur. — Costume en faille et velours. — Costume en laine noire. — Costumes de chasse (5 figures). — Toilette en voyage (2 figures). — Robe princesse. — Bébus. SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.



5. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

est en lacet canevass, simulant de la grosse toile pour le carré 3 on commence par 32 mailles simples; puis on joint les deux bouts et l'on fait 9 mailles simples, dont 3 pour former le picot qui orne chaque petit carré, puis 3 mailles simples, 1 barrette dans la maille de jonction des 32 mailles simples par lesquelles on a commencé; 7 mailles simples, 1 barrette dans la 8^e des 32 mailles, en comptant de la dernière barrette; 3 mailles simples, 1 picot de 3 mailles, 3 mailles simples, 1 barrette dans la même maille que la dernière barrette, 7 mailles simples, 1 barrette dans



9. TOILETTE DE VILLE.



10. TOILETTE D'INTÉRIEUR.

a grosse toile
 e mailles sim-
 et l'on fait 9
 le picot qui
 illes simples,
 des 32 mail-
 ommeçé; 7
 des 22 mail-
 roite, 3 mail-
 mailles sim-
 le que la der-
 barrette dans



A. Bealé

6^e Année N° 313

Dimanche 30 Decembre 1877

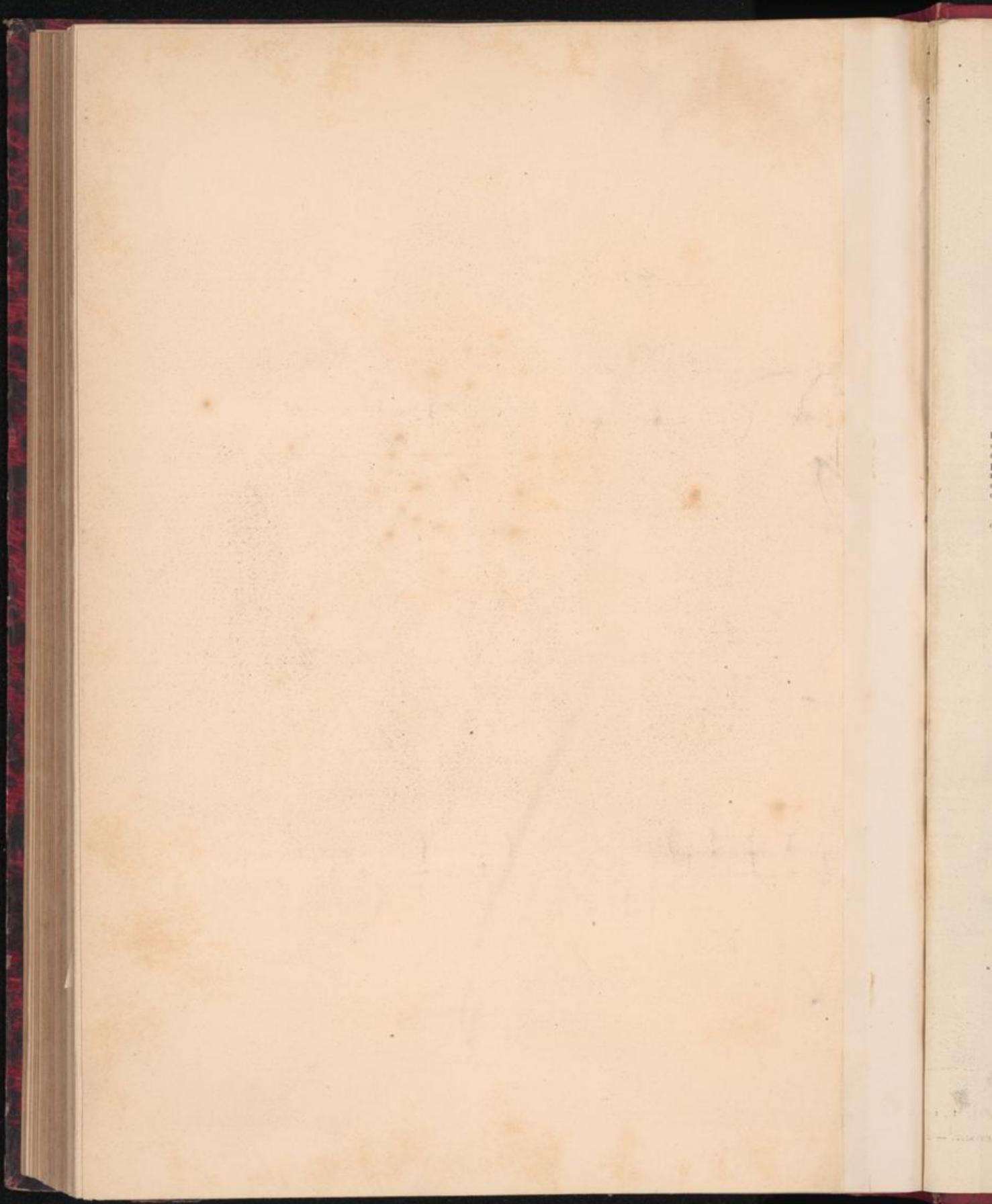
REVUE DE LA MODE

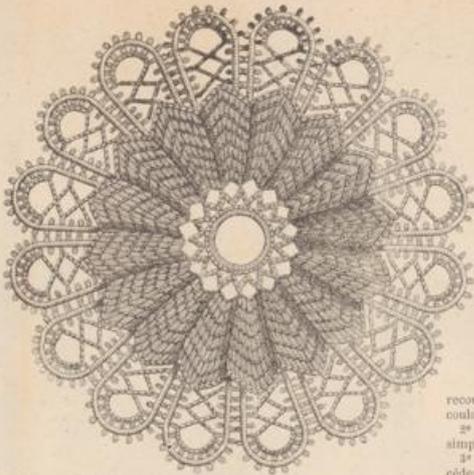
Gazette de la Famille

13 et 15 Quai Voltaire à Paris

Costumes dessinés et communiqué par la Maison Martinot, s. de Rivoli, 112.

Gazette de la Parfumerie Nyon, s. de l'Épave, 31.





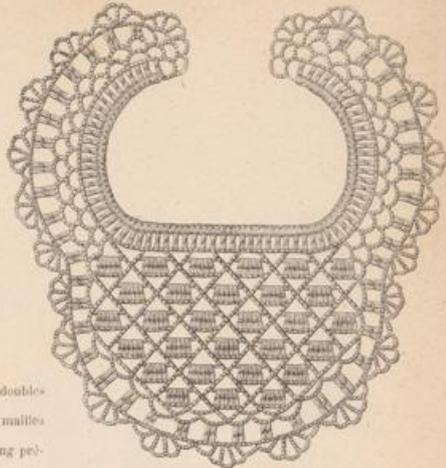
7. ROSACE AU CROCHET MAT ET MIGNARDISE.

la 8^e maille, en comptant de la dernière barrette, et ainsi de suite. Il faut commencer chaque rang par 9 mailles simples, c'est-à-dire 3 qui comptent pour 1 barrette, 2 pour un côté du petit carré, et 1 pour le picot. Pour le carré n° 4, on commence par les petits ronds. D'ailleurs, nos dessins sont si clairs qu'il sera facile de les copier sans autre explication. — Modèles de la maison Jardin, 82, rue de Rivoli.

5 et 6. Deux dentelles, crochet et mignardise. — Ces deux dentelles se font en long; dans chacune d'elles il se ren-

tre qu'un rang de mignardise; le reste se fait au crochet. Dans le n° 5, la mignardise sert pour former les deux dents qui sont encadrées d'un rang de crochet à picots. Chaque dent est ornée à l'intérieur d'une étoile au crochet qui se fait en même temps que la chaînette reliant les picots de la mignardise. Ensuite on fait galerie, barrettes et mailles simples alternées. Dans le n° 6 tout se fait au crochet, à part la tête, qui est en mignardise surmontée d'un rang de crochet. On doit casser son fil au bout de chaque rang et l'attacher de nouveau au commencement. — Modèles de la maison Jardin.

7. Rosace, crochet mat et mignardise. — On forme un rond de mailles simples; on recouvre ces mailles simples de mailles doubles coulantes.
 2^e tour. — Petites dents formées de 7 mailles simples.
 3^e tour. — Le même travail que le rang précédent.
 4^e tour. — Crochet double; on fait 3 mailles



8. BAVOIR DE POUPEE.



6. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

dans la maille du milieu de la dent (à tous les rangs on fait le même travail). On fait 7 rangs de crochet mat. Chaque dent doit former un tuyau en relief sur la bordure, qui est plate. Lorsque la bordure est terminée on la coud tout simplement sous le crochet mat, en ayant soin de bien égaliser les tuyaux. — Modèle de la maison Jardin, 82, rue de Rivoli.

8. Bavoir de poupée, au crochet. — Les petites filles qui savent faire le crochet pourront s'amuser pendant les vacances du jour de l'an à copier notre modèle. Bien sûr, leurs



11. COSTUME EN FAUILLE ET VELours.



12. COSTUME EN LAINE NOIRE.

possées leur en sauront un gré infini. Pour être sûr de réussir, il sera nécessaire de tailler un patron du havoir en papier et d'appliquer sur ce patron son crochet. On commence par l'encolure. Le même modèle pourrait servir pour un enfant, en taillant le patron plus grand. — Modèle de la maison Jardin.

9. Toilette de ville. — Robe princesse en cachemire noir. Tout le bord est découpé en larges dents bordées d'un biais de soie bleue. Ces dents alternent avec deux rangées de plissés en soie nuance brun clair. Derrière, gros nœud en faille brune retombant sur la traîne. La garniture de plissés et de dents remonte de côté jusqu'à la poche. Devant, la robe s'ouvre sur un gilet-tablier en faille brune, fécoté en travers et encadré de dents découpées, bordées de bleu; fillet bleu au-dessus des découpures. Manches longues ornées, comme la robe, de dents remontant sur un plissé de faille. — Modèle de M^{me} Pasquet.

10. Toilette d'intérieur en drap cachemire. — Robe de forme princesse par devant et de côté. Derrière, le bas de la taille découpé figure un corsage encadré de passementerie. De dessous ce corsage s'échappe la traîne plissée à l'écosse dans le haut, relevée plus bas, et garnie d'une passementerie et de deux rangées de plissés. Le même genre d'ornement encadre les côtés et le devant de la robe; la passementerie descend en pointe dans le dos et orne le revers des manches, qui sont longues et justes. — Modèles de M^{me} Pasquet, 53, rue Neuve-des-Petits-Champs, près le passage Choiseul.

11. Costume en faille noire et velours ciselé noir. — Robe princesse en faille, ornée devant de trois petits volants. La traîne est en velours mélangé de faille, tournés et relevés ensemble. Le bas de la traîne en velours est terminé par un petit plissé en faille; de côté, grande poche en faille plissée en sens contraire. Grand col rabattu en velours. Manches longues mi-parties en soie et velours; au bas, revers de velours et volants en soie. — Modèle de la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.

12. Costume en laine noire. — Jupe en cachemire de l'Inde, garnie au bas d'un haut plissé à tête. Tunique garnie d'une bande de passementerie et d'un effilé. Relevée et drapée par derrière, cette tunique retombe en pointe sur le plissé. Corsage-noirasse très-long, bordé de la même passementerie et de l'effilé qui orne également le grand col rabattu et les manches longues et justes. — Modèle de la maison Duboys.

13 à 15. Toilette de chasse. — Jupe courte, seconde jupe et corsage-cuirasse à longue basque. La toilette se compose de bandes alternées, tantôt en velours de soie noire, tantôt en velours de chasse gris côtelé. La figure 15 représente la même toilette avec vêtement.

16. Toilette de vigogne gris vert, garnie de peluche assortie. — Devant drapé, terminé par deux volants surmontés d'un biais de peluche. Traîne tombant droit, se composant de deux bis retournés sur une bande de peluche. Vêtement bordé d'un large biais de peluche garni de gros boutons.

17 et 18. Toilette de chasse, vue devant et derrière. — Toilette de chasse de grand genre. — La toilette entièrement en drap noir avec écharpe de belle faille rouge foncé. La jupe est courte sans aucun ornement du bas. Le corsage est à plis surmontés d'une pièce et se porte avec ceinture.

19. Toilette de vigogne loutre cheuilée et mouchetée. — Robe princesse avec pointe derrière; la pointe en faille bleu ciel est presque couverte de rangs de soutache de laine loutre. Draperie rapportée et boutonnée sur la jupe; cette draperie bordée d'un large biais de faille bleu ciel presque recouvert de plusieurs rangs de soutache de laine loutre.

20. Même toilette, vue par devant et avec son vêtement.

21. Robe princesse en laine épaisse mousse foncée, pointillée de mousse claire. — Tout le long du devant de la robe est un plastron en faille mousse plissée par dessus lequel, au moyen de pattes, les deux côtés de la robe viennent se rattacher. Dans le bas, un volant à créneaux; le derrière de la robe est drapé.

Les charmants modèles qui figurent sur notre planche nous ont été communiqués par la maison Duboys, 31, rue d'Anjou.

PLANCHE COLORIÉE DE TRAVESTISSEMENTS

Costume d'Albanais. — Robe courte en soie blanche bordée de velours loutre. Cette bordure est recouverte d'un quadrillé de chenille noire. Grande écharpe de soie jaune à semé noir, à franges formées de longues houppes noires nouées sur la hanche droite. Par-dessus la robe blanche à manches larges fermées au poignet est passée une dalmatique de satin bleu ouverte devant et garnie d'une passementerie jaune à boules. Les manches, très-longues, sont ouvertes à l'épaule. Sur la tête, calotte grecque bordée de sequins; coiffe rouge derrière; grand voile de gaze blanche passant sous le menton et attaché sous la coiffe rouge. Colliers de sequins et de plaques d'or. Bas de soie blancs. Bouches orientales bleu et or.

Costume de Hongrois. — Tunique de drap rouge à brandebourgs jaunes. Ceinture à franges en soie jaune. Pantalon en drap bleu. Bottes hongroises. Bonnet hongrois à aigrette.

Costume de paysanne. — Jupe courte en soie blanche à rayures roses. Corsage décollé à manches bouffantes et courtes. Petit fichu en gaze noué devant. Tablier à bavette

et à poches en soie noire. Bonnet formé d'un léger fichu noué au sommet de la tête. Velours et croix normande au cou. Bas de soie blancs et souliers de satin noir très-découverts. Gants blancs, bracelets de velours.

Ces modèles nous ont été communiqués par la maison Martinet, éditeur, rue de Rivoli, 172.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Nouvel an, réunions de famille, dîners, cadeaux, surprises, joies d'enfants et de grandes personnes, voilà le sujet de toutes les préoccupations de fin d'année. On se dit tout bas qu'au point de vue des opinions féminines le premier devoir d'un ministère est de donner quelques beaux bals. Mais sera-t-il, sous ce rapport, au niveau de la situation?... Janvier nous le dira. Et vraiment on a bien besoin de s'amuser un peu. Paris, devenir ennuyé! serait-ce possible? Beaucoût de familles riches restent tard à la campagne. Le monde élégant est un peu maussale. Quelle fée voudra donc secouer ses grelots et réveiller tous ces endormis? La jeunesse veut danser, se parer, s'amuser. Entendez-vous, parents? Allons, un peu moins de politique, un peu plus de gaieté, ou sinon...

Je n'ai donc pas grand-chose de nouveau à vous conter aujourd'hui. Espérons que les premières semaines de janvier vont sans doute voir éclore des merveilles de toilettes. Mais vous ayant bien renseignées sur les cadeaux à faire, je me permettrai quelques conseils sur la façon d'employer divers genres d'étoffes, et j'y joindrai une conférence sur les robes de chambre. Je réponds ainsi, pour le profit général, à une foule de questions roulant sur le même objet.

J'ai dit, dans un autre Courrier, que la faille, la moire et le satin s'emploient maintenant simultanément pour les costumes. Ces trois étoffes ont des reflets très-différents dont les uns relèvent certains genres de beauté et leur font un cadre seyant, tandis que d'autres sont écarasés ou ételés par l'emploi intelligent des tissus. C'est à quoi il faut prendre garde soi-même, et ne pas toujours écouter l'avis des couturières, quand elles vous disent : « Je vous conseille telle nuance, elle se porte beaucoup. » Avant toute chose, convient-elle à votre air, à votre teint, à la couleur de vos cheveux? Alors mettez-la; mais ne commettez jamais cette faute de goût de vous affaiblir d'une étoffe uniquement parce qu'elle est à la mode.

Passons au deuxième sujet. La robe de chambre était jadis une des principales pièces de la garde-robe des femmes. C'était presque un meuble. D'étoffe épaisse, sombre et solide, elle vous enveloppait chaudement comme le froc d'un bon moine. Dès le matin, on l'enfilait pour trotter dans la maison, à la cave, à l'office ou la lingerie, ou pour habiller les enfants; le trousseau de clefs dansait dans la grande poche; on la garrait même pour déjeuner, cette bonne vieille grérite où se blottissaient les frileuses. On vieillissait ensemble. Que de souvenirs de famille, d'intimité dans les grands plis de l'étoffe, qui fluisait par se modeler sur vous et prendre votre tournure! Eh bien! la robe de chambre s'en va! Voilà que je me surprends, comme les vieilles gens, à regretter les choses passées.

L'habitude de déjeuner fortement à midi est devenue presque générale.

Messieurs les maris aiment beaucoup à inviter leurs amis à ce repas; c'est moins cérémonieux qu'un dîner, on cause un peu de tout et même d'affaires. La maîtresse de maison n'a point à s'habiller d'aussi bonne heure, mais elle ne veut cependant pas être négligée; de là l'usage des *matinées*, grands paletots bien ajustés en fin cachemire de couleur claire en crêpe de Chine, en transparent surab, doublé de soie légère, toujours élégamment garnis de dentelles, de cygne de couleur, de rochets Louis XV. Les manches très-amplies dégagent le joli bras. On met ces matinées par-dessus une jupe demi-longue, reste d'une toilette qu'on achève ainsi économiquement. Ces matinées remplacent maintenant l'ancienne robe de chambre. Mais les femmes qui s'occupent de leur maison ne renouent pas à ce vêtement du matin. Je dirai même qu'il est de bon goût de l'avoir très-simple. On fait donc la robe de chambre de forme princesse, à dos ajusté, un peu flottante à la taille, avec ou sans ceinture, ou bien forme capote de soldat; toujours des manches presque justes.

J'en ai vu de toutes simples, en drap feutré gris fer ou marron, pour des prix très-raisonnables, 30 à 40 francs environ. Bordées de velours noir, en drap feutré moucheté, elles valent un peu plus.

D'autres plus chères, mais bien commodes aussi, sont en drap de soldat gris-bleu, encadrées d'un velours bleu un peu plus foncé, à plis Louis XV dans le dos. La femme sérieuse, qui s'occupe de son ménage et de ses enfants, ne saurait se passer d'une bonne robe de chambre. Mais qu'il me soit permis de donner un petit conseil à ce propos.

Tout en approuvant grandement l'usage de cet excellent vêtement, je n'entends pas du tout autoriser mes chères lectrices à se dispenser de mettre leur corsat par dessous. Je sais que cette petite négligence se pratique volontiers, en province surtout. C'est ainsi qu'on prend un air de grand-mère à trente ans; le buste se déforme, la taille s'épaissit. Qu'est devenue cette jolie tournure qui plaisait tant à notre mari? Elle est restée dans les plis de la robe de chambre, parce que l'on a négligé de mettre son corsat sitôt la première toilette faite. Ceci, je ne me lasserai pas de le répéter à mes lectrices, dusent-elles me traiter irrévérencieusement de « rabâcheuse ».

J'ai parlé, il y a quelque temps, des robes courtes et des toilettes de chasse portées par les belles châtelaines qui prolongent leur séjour à la campagne afin de partager les plaisirs cynégétiques des intrépides chasseurs. Mes lectrices recroûtent donc aujourd'hui une magnifique planche de charmantes toilettes de ce genre dessinées dans les ateliers de l'excellente maison Duboys, 31, rue d'Anjou. Toutes les descriptions que j'y pourrais faire ne vaudraient pas un dessin. On sait que la maison Duboys est une des premières de Paris pour donner un cachet particulier d'élégance et de coquetterie aux costumes exécutés chez elle. Ajoutons que pour avoir ces robes bien coupées, bien faites et en étoffes de belle qualité, il ne faut pas payer plus cher, au contraire, que chez des couturières en renom. Je ferai remarquer surtout le joli costume n^{os} 5 et 6, en drap noir lié d'une écharpe en faille rouge, qui est à la fois original et distingué. Jupe courtes, grands cols; petits paletots à la tournure nette et simple, corsages à plis surmontés d'une pièce, serrés à la taille par une ceinture à grande boucle, tous ces modèles ont un aspect élégant et coquet, et cependant ils sont exécutés en épais linéages d'un porter chaud et solide. M^{me} Duboys sait choisir ce qui convient à chaque genre de toilette. Aussi nous promettons-nous de faire de fréquents emprunts à cette maison, que je ne saurais trop recommander aux lectrices de la *Revue de la Mode*.

Je dois maintenant réparer un oubli dont je m'accuse auprès de mes lectrices. Dans mon dernier courrier, celui du 23 décembre, j'ai énuméré une foule d'objets de toilette formant de ravissants cadeaux à la fois utiles et très-agréables, et j'ai omis d'indiquer le magasin où je les avais vus. C'est à la *Ville de Lyon*, n^o 6, rue de la Chaussée-d'Antin, que se trouvent ces coquettes parures, manilles dona Sol, voiles Sita emperlés de jais brillant; strass monté avec un goût charmant, parures Arlequin, Marion Delorme, etc.; miro-courts brodés de soie aux nuances plus vives que celles des colibris du Brésil.

Dans cet excellent magasin de la *Ville de Lyon*, on trouve tout ce que le goût parisien peut inventer de plus nouveau et de plus élégant. C'est un véritable arsenal pour la coquetterie féminine. Heureusement, ces projectiles ne tuent jamais et ne blessent que... les petites pièces d'or.

Je ne veux pas clore la série de mes *Courriers* de 1877 sans dire à mes chères lectrices combien je les remercie de tous les encouragements qu'elles me prodigent. Je reçois chaque semaine une foule de lettres contenant des témoignages de sympathie extrêmement flatteurs et dont je suis fort touché; il sont la plus précieuse des récompenses à une tâche souvent lourde et difficile, à laquelle j'apporte tout mon zèle. Que mes lectrices reçoivent donc, avec mes remerciements, mes souhaits pour que 1878 leur apporte paix, bonheur et prospérité.

MARIE DE SAVERNY.

THEATRES

REPRISE DE L'AFRICAIN A L'OPERA

La *Revue de la Mode* veut tenir ses lectrices au courant de tout ce qui peut les intéresser, sans sortir de la sphère qui lui est fixée; aussi nous proposons-nous de publier l'analyse succincte des pièces nouvelles que les familles pourront prendre plaisir à voir. Commençons aujourd'hui par *L'Africain*, de Meyerbeer. La reprise d'une œuvre de cette importance offre un attrait presque égal à celui d'une première représentation. Celle-ci a été un véritable événement dans le monde musical.

La musique de l'illustre maître, pleine de sonorité, exige pour arriver à une bonne exécution des voix particulièrement robustes. M^{me} Krauss, l'artiste sympathique, à la voix chaude et richement timbrée, a chanté cette musique un peu difficile avec grand succès. D'abord un peu hésitante, elle s'est ensuite montrée touchante et dramatique dans le rôle de Sélika, qui a été chanté avec un style large et puissant. Dans la scène fameuse sous le mancenillier, elle a trouvé les accents les plus pathétiques.

M^{me} Daram est une fois très-charmante; non-seulement elle chante bien, mais elle joue avec grâce et sait porter un beau costume. La voix pleine et vibrante du baryton Lassalle convient au rôle de Nelusko, autrefois rendu par Faure avec tant de succès. On a surtout remarqué la manière dont il a dit l'air : *Fille de nos rois*, et la façon magistrale dont il

a lancé aux yeux, personnel venable dans Gamma, en admettant bien satisfait fameux mœurs qui fait de méthode ne manque abs dans un rôle.

Que de joyau de comme le des nerfs d'Heureusement et clarinettes mager. La sser cet adm musique. Re dessinés; en splendeur le cats, d'un in écri pour le éligant; mal quand les gr La reprise. Ce n'è mais l'ensem conduire ave

Nous com tion de Jane lectrices de Ce numér toilettes de v desins de e historiques é jeunes perso Dans l'un planche con grand nâ tudes.

UNE

Les jour tante descr original e aux lauréat il avait leu armée de h est devenu che, débè grosseur. R malicieuse, minces, mi Vue à réjoi MM. les pé n'y a pas d (trois enfa simplement crête inqui pour regar gieux.

Lorsqu il y a quel s'en mouq cause à Nè un étonn ment, au d fluence de Russie, Au rique, tou les jeunes é

Aussi qu toutes les employées

Chargée sises, auto de drapou mes les pl leur admir prix? Cha Jete expos penses der plus bel en lis jumeau célè enfa A l'entré,

à lancé aux matelots l'ordre de faire virer le fameux vaisseau, personnage important qui trouve enfin un océan convenable dans la nouvelle scène de l'Opéra. Mais Vasco de Gama, en admettant qu'il ait jamais soupiré un duo, serait-il bien satisfait de la façon dont le ténor Salomon chante le fameux morceau : *Ma Selma*? C'est un artiste consciencieux qui fait de son mieux; mais la conscience pas plus que la méthode ne suffisent en pareil cas. Sa voix est sourde et manque absolument du moelleux et de la tendresse exigés dans un rôle d'amoureux bien appris.

Que de perles musicales dans ce quatrième acte! C'est le joyau de cet opéra un peu trop touffu et un peu bruyant, comme le sont en général les œuvres de Meyerbeer; il faut des nerfs d'airain pour supporter cette tension prolongée. Heureusement, le fameux prélude pour violons, violoncelle et clarinettes arrive au cinquième acte pour vous dédommager. La salle a éclaté en applaudissements et a fait bisser cet admirable passage. C'est là de la belle et grande musique. Riches décors, charmant ballet, costumes bien dessinés; en somme, très-belle représentation.

Voilà au moins une pièce montée avec un luxe digne de la splendide théâtre que nous devons à un artiste bien Français, d'un incomparable génie. La brillante salle, véritable écrin pour les femmes en toilette, était remplie d'un public élégant; mais pas assez de belles épaules décolletées. Pour quand les gardes-vous, mesdames?

La reprise de *Africain* sera le succès de l'hiver à l'Opéra. Ce n'est pas la plus suave des œuvres de Meyerbeer, mais l'ensemble forme un très-beau spectacle, et l'on peut y conduire avec plaisir sa femme et sa fille.

M. DE S.

NUIT EN MER

A Sully-Prudhomme

Les poètes parfois rêvent qu'ils sont oiseaux : — J'avais pris mon essor en Irlande, et, loin d'elle, (Vers fin décembre, un soir), je volais à grande aile, En mesurant des yeux l'immensité des eaux.

Le profil ébréché de la dernière côte, Laisant fuir dans la brume un long cap incertain, S'effaçait, comme au fond d'un abîme lointain, Dans les bruits de la mer, qui paraissait à voix haute.

Et bientôt s'aperçus, planté sur un écueil, Tas de rochers perdus, oubliés de la terre, Dans le désert des flots un phare solitaire, Un vieux géant marin qui rallumait son œil.

Apportés par les vents, attirés par les flammes, Des tourbillons d'oiseaux, faisant cercle alentour, Comme les flots montaient ou baissaient tour à tour, Obsédant du vol au mouvement des lames.

Et dans le haut du phare, impassibles au bruit, Les deux veilleurs, par une étroite meurtrière, Envoyant sur les eaux de longs jets de lumière, D'éclairs intermittents coupaient la sombre nuit.

Oubliant pour un soir que leur vie était rude, Dans l'éternel chaos de la mer et du ciel, Ils s'étaient soulevés. Tous deux, fêtant Noël, Souriaient dans leur froide et haute solitude.

ANDRÉ LEMOYNE.

Nous empruntons à la *Revue de France* qui a paru le 13 décembre la charmante poésie que l'on vient de lire.

NOTRE PRIME

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie broquette-jumelle montée en or et en ivoire, à verres achronomatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de vingt-deux francs et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

DU ROLE DE LA FEMME

DANS LA FAMILLE

Chaque jour on se plaint davantage de la séparation qui s'établit dans les salons entre les hommes et les femmes.

« Les hommes ne savent plus être aimables. Ils s'en vont au cercle, jouer, lire les journaux, fumer, parler politique, chevaux, chasse, élections et Dieu sait quoi encore. Quel ennui! »

« Les femmes ne s'inquiètent plus d'être aimables. La parure seule a le don de les intéresser. Elles ne sont pas trois

minutes ensemble qu'elles se mettent à parler modes, chiffons, toilettes, costumes, couturrières et le diable sait de quoi encore. Quel ennui! »

« Voilà ce que l'auditeur impartial entend dire de chaque côté. Qui a tort? Qui a raison? Tous les deux. »

Depuis une quarantaine d'années, le développement excessif de l'industrie, la création de machines innombrables et variées, l'emploi de la vapeur et de l'électricité ont entièrement modifié les conditions de l'existence humaine. En cherchant à se libérer, à s'affranchir du travail manuel, l'homme en est arrivé à être parfois lui-même l'esclave de la machine. Il lui faut produire vite et beaucoup, consommer énormément, rapidement. Sa vie est un travail incessant, semblable à une course sans fin qui reprend d'un côté ce qu'elle donne de l'autre.

Malgré soi on est donc entraîné dans des engagemens multiples qui communiquent à notre existence une activité dévorante et fiévreuse, une vitesse accélérée. Chacun veut vivre vite, doubler les étapes. Les relations de monde, d'affaires, de famille même s'en ressentent. On ne se voit plus, on s'aperçoit. On ne cause plus, on se parle.

Qu'on regarde un instant les vieux portraits de 50 à cent ans. Contempler ces figures placées, spirituellement bonnes et douces, est un vrai repos pour l'esprit. Bous alex! Ils prenaient tout le temps pour vivre, eux! et pour s'occuper affectueusement les uns des autres. A présent : vite! en avant! gagner, gagner à tout prix, jour, jour vite! tel est le mot d'ordre de notre génération.

A Paris surtout, le temps est dévoré, englouti, sans qu'on ait le loisir de vivre pour soi et les siens. Les graves préoccupations de la politique, de la fortune, tout ce qui constitue la lutte pour l'existence, absorbent la vie des hommes. La direction de la maison, les enfants à soigner, à instruire, à élever (l'éducation des enfants), toute la lourde charge du ministère de l'intérieur pèsent sur les femmes, quand elles savent prendre à cœur ces devoirs fort sérieux. L'obligation inéluctable des visites à faire, à recevoir, des réceptions, de faire de la toilette, même d'une façon raisonnable et modérée, tout cela absorbe encore un temps considérable. L'intimité est donc devenue plus malaisée qu'autrefois à cultiver. Quelques femmes, véritable élite, savent mener de front la vie du monde et les devoirs de famille et d'intérieur. C'est presque un tour de force. Celles qui n'ont pas le courage de faire d'abord la part du devoir négligent forcément maison, enfants, mari, pour s'abandonner à la dissipation mondaine, visites, toilette, coquetterie dangereuse, plaisirs de toute sorte. Soirées, bals, théâtre, courses, contiennent leur temps. J'en connais une à qui je demandais un jour des nouvelles de ses enfants. Elle soupira sa femme de chambre pour en aller demander à l'institutrice. « Depuis trois jours, je n'ai pu voir ces pauvres chéris. Impossible! Je rentre si tard! je me lève si tard! On n'a que le temps de s'habiller pour aller dîner dehors... Quelle vie! quelle fatigue!... »

Elle se croyait fort à plaindre. Et son mari?

Beaucoup fourrent leurs enfants en pension, qui au couvent, qui au lycée, leur payent des maîtres chers et se croient quittes envers eux. Certes, l'exemple d'une vie oisive et futile est pire pour la jeune fille que d'être servie absolument de la vie de famille; mais jamais apprendra-t-elle en pension à tenir une maison? Jamais.

Une fois débarrassés des enfants, mari et femme vivent chez eux comme à l'hôtel. Ne trouvant au logis que désordre, manque de soins, préoccupations futiles auxquelles il ne peut s'associer, monsieur s'en va au cercle, entendit bien où il peut fumer, fumer, lire les journaux dans la société peu gênante d'autres hommes. S'il accompagne parfois madame dans le monde, où elle va étaler un costume à sensation, et s'il cherche à causer avec les femmes, il n'entend aussitôt parler que de toilettes...

Il se sauve. A qui la faute?

« Oh! les femmes avec leurs chiffons! »
« Oh! les hommes avec leur politique! »

Ces deux gracieux sujets de conversation sont réciproquement la bête noire des gens aimables. Gaïeté et cordialité mettent en fuite la politique et son triste cortège d'aigres discussions, les *potins* de salon et la description fatigante des robes et parures. C'est si bon de rire et d'oublier un moment toutes les tracasseries mesquines de la vie quotidienne. La gaïeté est la santé de l'âme; elle dispose à la bienveillance, cette douce qualité si française qui devient de plus en plus rare. Cette « lutte pour l'existence » dont je parlais plus haut, lutte de chaque instant, pour la vie, les croyances, les ambitions, qui chaque jour devient plus âpre et plus passionnée, vous rend prudents, défiant, inquiet. Dans chaque individu, on voit un adversaire, un rival, un ennemi. Heureux quand ces aimables sentimens sont dissimulés sous des formes courtoises!

C'est donc à nous, femmes, de tout tenter pour rendre notre société plus attrayante, notre intérieur plus agréable.

COMMUNICATIONS ET AVIS

Le Conseil de Santé à Saint-Petersbourg a autorisé l'importation en Russie des *Capules de Guyot*, si efficaces dans les cas de rhumes, catarrhes, bronchites,

UNE EXPOSITION DE BÉBÉS

Les journaux de New-York nous apportent l'intéressante description d'une Exposition de bébés. Ce concours original et tout américain, dans lequel on distribue des prix aux lauréats, attirait la foule empressée à Midjet-Hall, où il avait lieu. *Great attraction!* Cette salle, envahie par une armée de bébés, était convertie en immense *nursery*, le mot est devenu presque français. Bébé de droite, bébé de gauche, bébé de face et de profil, de toute grandeur, de toute grosseur. Bébé à petite mine curieuse, triste, pensive, gaie, malicieuse, riant, enfin bébé de toutes sortes, gros, gras, minces, maigres, courts, longs, bides, beaux, blonds, bruns... Vue à réjouir le cœur des mamans et à rendre songeurs MM. les pères. Un, c'est fort bien, mais deux jumeaux, il n'y a pas de quoi rire! et quand surviennent des triplets (trois enfants jumeaux), la chose menace de tourner tout simplement au tragique. Plus d'un papa dissimulait une secrète inquiétude en invitant sa chère moitié à s'avancer pour regarder les concurrents : l'exemple est souvent contagieux.

Lorsque la première Exposition d'enfants fut inaugurée, il y a quelques années, au Palais de Cristal de Londres, on s'en moqua, mais on y courut. Quand, à son tour, M. Barnum, voulant suivre le mouvement, frappa sur sa grosse caisse à New-York, et fit une exhibition de ce genre, il eut un énorme succès. L'Exposition dernière en fut un également, au double point de vue des concurrents et de l'affluence des visiteurs. Islande, Suède, Danemark, Prusse, Russie, Autriche, Turquie, Hollande, Ecosse, Irlande, Amérique, toutes les nationalités se trouvaient représentées par les jeunes exposés.

Aussi quelle Babel de jargons enfansins, accompagnés de toutes les paroles d'apaisement et de mignones flatteries employées d'ordinaire à calmer les marmots réfractaires!

Chargées de leur précieuse fardeau, les mères étaient assises, autour du *hall*, sur une plate-forme élevée, pavée de drapaux. L'orgueil maternel se manifestait sous les formes les plus variées, à mesure que les visiteurs exprimaient leur admiration pour les « produits ». Qui remporterait les prix? Chaque mère était dévorée d'ambition. Aucun des sujets exposés ne dépassait l'âge de cinq ans. Des récompenses devaient être distribuées : à la mère la plus belle, au plus bel enfant, aux triplets les mieux réussis, aux plus jolis jumeaux, à la nouveauté la plus remarquable, au plus gentil enfant âgé de deux ans, de quatre ans et de cinq ans. A l'entrée, chaque visiteur recevait un bulletin sur lequel

et excellent vé-
chères le-
dessous. Je
volontiers, en
air de grand-
s'apaisait.
tant à notre
de chambre,
et siôt la pre-
de la répéter
renforcement

courtes et des
laines qui pro-
toger les plai-
Mes lectrices
sanche de char-
les ateliers de
des des des-
pas un dessin.
nières de Pa-
ce et de Co-
atons que pour
en étoffes de
ou, au contraire,
remarquer sur-
d'une écharpe
stingué. Jupes
rature nette et
ce, serrés à la
es modèles ont
sont exécutés
M^{me} Duboys
toilette. Aussi
emprunts à cette
aux lectrices

m'accuse au-
arrière, celui du
de toilette for-
très-agréables,
avis vus. C'est
l'Antin, que se
na Sol, volées
avec un goût
ne, etc.; mes-
que celles des

gon, on trouve
plus nouveau
pour la coquet-
ne tuent ja-
l'or.

arriers de 1877
se remercie de
ment. Je reçois
des témoins
et dont je suis
récompensée à
uelle j'apporte
donc, avec mes
leur appoit

OPÉRA.

es au courant
de de la sphère
de publier l'a-
familles pour-
aujourd'hui par
œuvre de cette
celui d'une pré-
éminent

sonorité, exige
ix particulière-
rique, à la voix
de musique un
peu hésitante,
matique dans le
large et puis-
centillier, elle a

non-seulement
sait porter un
u baryton Las-
endu par Faure
à manière dont
agistrale dont il

phthisis. Deux capsules à chaque repas amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs. Ces capsules se trouvent dans la plupart des pharmacies.

On trouve les plus utiles cadeaux d'étrennes chez M. Lehoussé (à l'Union des Indes, rue Aubert, 1), tels que : une robe en cachemire de l'Inde dans une jolie boîte ; un soyeux cache-nez en foulard de l'Inde ; une douzaine de petits foulards pour la poche, ornés du chiffre de la personne à laquelle ils sont offerts. Toutes ces choses charmantes, utiles, et d'autres encore, se trouvent, 1, rue Aubert. Je recommande tout spécialement à mes lectrices une visite dans cet élégant magasin pour leurs achats du jour de l'an.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,999 francs, adressez-vous à la maison Rebillet et Dusol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Laferrière donna plusieurs générations par sa surprenante conservation ; la mort le prit jeune, à quatre-vingts ans passés.

Usés de la recette Laferrière. L'eau Laferrière vous conserve la peau lisse et délicate. La poudre Laferrière répand sur le visage une blancheur diaphane en illuminant la physionomie. Il n'est pas de préparation comparable à celle du savon Laferrière que l'absence d'acide rend onctueux comme le cold-cream (25, rue d'Enghien).

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Menu d'un Dîner de famille pour le nouvel an

Huitres.
Potage gras au riz carotte.
Bar saucé aux câpres.
Salmis d'abouettes.
Rôti de chevreuil et grives rôties.
Salade.
Patates au beurre.
Charlotte de pomme avec confitures de groseille.
Soufflé vanille et chocolat.
Dessert.

Le journal le Sport nous offre un petit cours de science culinaire à propos du chevreuil et de la manière de l'accommoder. Celles de nos lectrices qui dirigent elles-mêmes leur chef ou leur Sophie nous sauront gré de leur faire connaître :

Le chevreuil, tiré au fusil, alors que les chiens l'ont simplement traqué sans l'avoir par trop chassé et forcé est, dans les viandes noires, le gibier le plus délicat.

En lui tout se mange, depuis ses gracieuses côtelettes, qui figurent si bien sur un plat d'argent, appuyées d'une part sur un croûton sauté au beurre fin, de l'autre, sur une large rondelle de truffe soigneusement coupée et assaisonnée, jusqu'à l'épaule, qu'on peut préparer farcie ou en daube : tout est bon, tout est délicat, tout compose un mets recherché.

Gigot, filet, carré rôti, côtelettes, filets et gigot braisés, la différence existe seulement dans la préparation, mais on peut être sûr de la distinction du plat.

Il y a longtemps déjà qu'on est absolument revenu du procédé ridicule et malséant qui ne faisait manger du chevreuil qu'après que le morceau avait, au préalable, subi un ou plusieurs jours les atteintes de la marine du vinaigre. Or, il arrivait que la chair de l'animal avait complètement perdu son fumet pour acquiescer un goût prononcé de vinaigre, n'ayant d'ailleurs aucune différence avec les autres viandes inférieures soumises à semblable préparation. On mangeait un composé ou plutôt un décomposé au vinaigre et c'était tout.

Je sais bien que le vinaigre était destiné à faire disparaître certain goût sauvage, inhérent à certains chevreuils. Dans ce cas, le remède employé était applicable, mais fallait-il pour cela l'établir en thèse générale ?

Le vrai et gourmet cuisinier doit toujours rechercher dans la chimie culinaire les meilleurs procédés pour dégager et non pour faire disparaître les fumets particuliers de l'animal à manger. La science consiste à placer la viande dans la situation qui lui est la plus favorable pour faire apprécier toute sa saveur.

Les combinaisons autres, les recherches incompréhensibles, ne proviennent ni l'invention, ni le talent du cuisinier, pas même une envie de bien faire.

Pardonnez-moi cette digression un peu longue, mais j'ai tant vu de ces illustres chefs ou prétendus tels, qui, après une longue préparation, arrivaient à de si tristes résultats, que

je ne sais trop insister sur la simplicité à apporter dans les apprêts de la véritable cuisine du gourmet.

Le gigot de chevreuil doit surtout se manger rôti. Il est sans doute bon braisé, et, en chauffé, il n'est pas non plus à dédaigner ; mais il est supérieur comme rôti avec une sauce savante, cuite indépendamment de l'animal et ayant, au dernier moment, reçu le jus de la bête comme une addition indispensable.

C'est avec le plus grand soin qu'on doit faire la toilette du gigot de chevreuil. Les membranes, les peaux doivent être enlevées une à une jusqu'à ce que la chair, mise à vif, disparaisse ensuite sous les rangs de lard frais, gracieusement disposés par une main habile.

Toujours le même principe pour rôti. Un feu vif, saisissant la chair et formant comme une croûte destinée à envelopper le jus comme d'une encoûte infranchissable. Puis un feu soutenu, égal, qui cuit sans dessécher, et qui permet, au bout de quarante à quarante-cinq minutes, d'avoir un rôti rosé et cuit cependant.

La sauce peut se faire à la française, c'est-à-dire avec des échalotes pilées, du vin blanc, du jus de viande, le tout bien lié, bien passé, et surtout bien poivré.

La sauce à la lithuanienne se mange beaucoup en Allemagne et en Russie. Pendant que le gigot rôtit à feu vif, le rôtisseur a le soin de l'arroser avec de la crème double, qui, mélangée au sang de l'animal, prend ainsi une couleur marron très-agréable à l'œil. Le mets en lui-même est un peu fade, mais il faut cependant reconnaître que le fumet du chevreuil se détache merveilleusement.

Le gigot de chevreuil braisé doit se préparer, pour être exquis, absolument comme le civet de lièvre. Le gigot, paré et piqué, comme il est dit plus haut, se place dans une casserole, où il disparaît bientôt sous le vin rouge, une bonne bouteille de Bourgogne. Ensuite quelques tranches de lard, des petits oignons, carottes, thym, laurier, jus de viande et une cuisson lente de cinq ou six heures.

Pour servir, épaissir et dégraisser la sauce. Quelques-uns mélangent un petit morceau de beurre, je ne suis pas de cet avis.

Le Bourgogne, comme vin extra, me semble recommandable avec le gigot de chevreuil. M. le comte affectionnait le vin de l'Ermitage, mais je me suis laissé dire qu'il n'y en avait plus.

LES RÉABONNEMENTS DU 1^{er} JANVIER

Ce numéro est le dernier auquel ont droit celles de nos lectrices dont l'abonnement se termine au 31 décembre. Nous les prions, pour n'éprouver aucun retard dans la réception du premier numéro de janvier, de vouloir bien :

1^o Nous adresser de suite l'avis de leur réabonnement au lieu d'attendre jusqu'à la fin du mois ;
2^o Joindre à leur lettre d'avis une des dernières bandes d'adresse du journal ;

3^o Insérer dans leur lettre le prix de l'abonnement en un mandat-poste à l'ordre de l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

Toutes les lettres de réabonnement, tous les mandats de poste doivent être adressés à l'administrateur de la Revue de la Mode, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nos lectrices à la recherche de jolies toilettes, remarquables surtout comme coupe et particulièrement comme corsage, peuvent visiter les salons de M^{me} Keffler, 3, rue du Helder, au 1^{er}. Prix raisonnables. Envoi *fr* d'échantillons.

La maison Bardé sœurs, couturières, 34, rue de Pétilière, à Paris, recommandée par la Revue de la Mode, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, à des prix modérés. Jolis modèles. Maison de confiance.

Nous croyons devoir signaler tout particulièrement la maison de deuil A l'Eglise Saint-Roch, 197, r. Saint-Honoré, en face St-Roch, bien connue pour son bon goût et l'élégance de ses modèles ; il est donc de l'intérêt de toute personne en deuil de visiter cette maison, où on trouvera tous les plus jolis modèles de la saison, en robes, confections, modes et lingerie noires.

Nous donnons ci-dessous l'aperçu de quelques prix :
Costume simple en cachemire noir, depuis . . . 39 fr.
Costume avec plissé ou crêpe anglais, 110 à . . . 150
Costume riche avec faille et frange, 290 à . . . 350
Pour les expéditions en province, il suffit d'envoyer un corsage avec quelques indications et la longueur de jupe. Cette maison livre un deuil complet en douze heures.

COSTUMES D'ENFANTS faits ou sur mesure (prix modérés). M^{me} Aucaigne, couturière, 18, rue d'Angoulême, au 2^e (boulevard Voltaire).

Jamais la maison de Plument n'avait encore offert à nos abonnées une prime aussi avantageuse que celle de cette année, et dont nous avons déjà donné un aperçu dans notre avant-dernier numéro.

Il s'agit d'un corset Cuirasse Jeanne d'Arc, d'une coupe et

d'un aspect particuliers, comme il n'en a pas encore été établi. La cuirasse même de la célèbre héroïne a servi d'inspiration pour la création de ce corset, qui moule le corps dans la perfection et procure une taille irréprochable, tout en laissant aux hanches une grande facilité de mouvement. — La maison de Plument joint au corset Cuirasse Jeanne d'Arc trois petits corsets cache-corsets, dont l'un est uni, un autre garni d'une dentelle de Mirécourt pur fil, et le troisième entouré d'une jolie bande brodée ; puis une trousse ciblée dont la description a été donnée dans nos numéros précédents.

Ces cinq articles, qui constituent la prime, ne coûteront pour nos abonnées que 18 francs, rendus franco ; leur valeur réelle est de 43 francs. — Passé le délai fixé, le corset Cuirasse Jeanne d'Arc ne sera livré, lui tout seul, qu'au prix de 46 francs. On voit tout de suite quel grand avantage il y a à profiter de la combinaison offerte par M. de Plument.

Nous devons faire observer que cette prime est indivisible et qu'elle ne subira aucun changement. Toutefois, s'il se trouvait quelque dame qui par habitude préférerait le corset Sultane Jeanne d'Arc, il serait fait droit à son désir.

Adressez les mesures bien prises, par centimètre, sur la personne habillée, à M. de Plument (33, rue Vivienne). Tour de la taille, tour de la poitrine en passant sous les bras, tour des hanches ; dire si la personne a la taille courte ou longue. Il est indispensable, en même temps qu'on chargera la lettre d'un mandat de poste de 48 francs, d'y joindre une bande du journal.

Une poudre de riz recommandable, c'est le Duval de Ninon, invisible, impalpable, adhérente. Parfumerie Ninon, 21, rue du Quatre-Septembre.

Les pilules Détaunay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le Vin ferrugineux Aroud au Quina et aux principes nutritifs de la Viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Pharmacie Aroud, à Lyon. (Dans toutes pharmacies.)

La PATE ÉPILATOIRE DUSSEY enlève tout duvet disgracieux sur les lèvres et les joues et en détruit la racine sans aucun inconvénient ni aucun danger pour la peau.

Ce produit est le seul qui ait été reconnu comme absolument inoffensif ; aussi les Dames, même celles qui ont la peau la plus délicate, peuvent-elles l'employer en toute sécurité. 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Pour épiler les bras ou le corps, la Poudre du Sérail présente également toutes les garanties désirables de parfaite efficacité et de complète sécurité.

M^{me} DUSSEY, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.

Insensibilisateur Duchesse. Extraction et pose de dents sans douleur, 45, rue Lafayette.

Valtes Chantres en vogue : *François au Champagne, Pagan, Lermont de Grouzilia ! Corvée Pouspouire, Soufflé à Baiser, Bayous Perles*

Le numéro du Journal de Musique qui a paru le 22 décembre contient avec le texte la musique suivante :

Hymne jovialité, extrait du recueil de S. Naunbourg, ministre officiant du temple consistorial de Paris.

Guitare, poésie de Victor Hugo, musique de Jules Bordier.

La Bonne Aventure, chanson hongroise, transcrite et traduite par P. Lacoux.

Mazurka, pour piano, musique d'Edoardo Aromatari.

Un numéro : 46 centimes (13, quai Voltaire).

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :
Petit métier, petit profit laisse ; grand métier, grand profit laisse.

Paris. — P. Mouillot, imprimeur-général, 13, quai Voltaire.

encore été
e a servi d
de le corps
chable, tout
nouvement.
ose Jeanne
(un est uni,
il, et le trois
une traine
os numéros

e codieront
; leur va-
é, le corset
seul, qu'au
d avantage
la Flament.
individuelle
fois, s'il se
it le corset
sir.
stre, sur la
enne). Tout
les bras,
courte ou
n chargera
joindre un

Duvet de
erie Ninon,

de manga-
indication
er la com-
commander
ituants.

vrissement
écialement
ncipes nu-
Prix : 5 fr.
(ins.)

duvet dis-
la racine
peau.
ne absolu-
qui ont la
en toute

du Sérail
es de par-
més.

de dents

Lermes
Péras

22 dé-

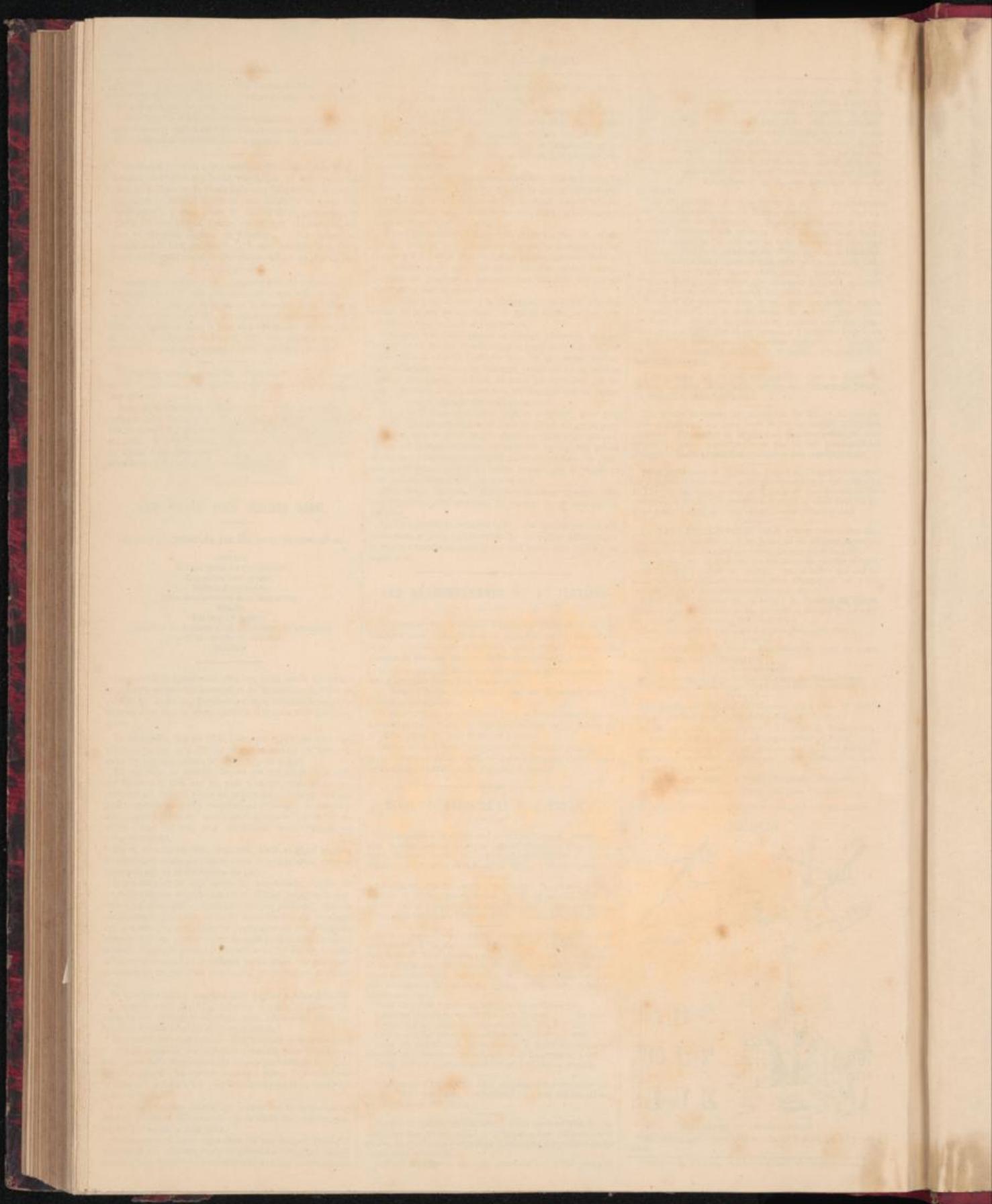
unbourg,
ria,
s Bardier.
te et tra-

tari."



nd profit

Italien.



2392

L 125

(46)

5 1/2 do.
(Hill)

